

Qui a tué Cora Geffrard, la fille du président Fabre Geffrard ?

Cora Geffrad

Michel Soukar, 2009

Roman historique qui a pris naissance dans une écriture fluide, puissante et lumineuse.

Michel soukar donne à lire dans ce roman un texte historique plutôt contemporain. Une peinture de l'histoire haïtienne, construite à partir de matériaux nécessaire, permettant aux lecteurs les jeunes en particulier d'avoir accès à une époque caractérisée par la violence, la jalousie... et de toutes sortes de mauvaises pratiques politiciennes.

« Cora Geffrard, la fille du président Fabre Geffrard meurt assassinée. Seize accusés sont fusillés. Etaient-ils les véritables assassins ? » Pouvait-on lire à la quatrième de couverture de ce roman de 335 pages.

« Cora Geffrard » récapitule ici, le déversement de l'existence d'une voix engagée d'un homme interpellé et préoccupé par l'histoire de son pays.

Dans ce texte en effet, s'entremêlent la jalousie, l'ambition, la violence, l'amour, le désir, la générosité. Il faut le préciser. C'est un récit troublant, où l'auteur tente de plonger le lecteur dans la profondeur d'une période tiraillée par des conflits intenses. Cette toile de fond historique permet à Michel Soukard de donner la pleine mesure de ses talents d'historien et d'exposer aux yeux du lecteur une histoire bouleversante. Le lecteur est appelé à trouver dans ce livre le vrai assassin. Celui qui a tué Cora Geffrard. Une partie considérable de ce récit (sinon toute l'histoire) se déroule sur fond de violence. « Que Dieu prenne ma vie avant le jour prochain, déclara un vieillard de la zone, la main droite levée vers le ciel morose, les yeux sévères, comme inspiré. Celui qui a fait ça ne vivra plus sur cette terre d'Haïti. S'il veut rester vivant, il devra vite décamper et j'ignore par quel trou ! » (p 246)

Cette œuvre puissante de l'auteur, est un roman bien ciselé où l'on célèbre un culte à la jalousie et à la mort avec tant de surprises et de suspens. « Abel lui passa les bras autour des reins pour l'entraîner. Le marchant le considérait, désolé, lorsqu'il sortit sa carte de visite d'illustre assassin dans un rot de buveur minable :

- J'ai tué Cora Geffrard. » (p 319)

Barthes l'a déjà rappelé, un récit peut être réussi comme un roman de poète, et ce roman peut devenir chant. C'est en tout cas quasiment le cas de ce dernier texte de Michel Soukar. L'intérêt de **ce texte**, sa construction, et son originalité font de lui, une œuvre réussie et importante qui mérite une attention particulière. Et je le recommande à tous les lecteurs pour que vive non seulement la littérature haïtienne, mais aussi la lecture.

Jacques Adler Jean pierre

Apolect (actions pour la lecture).